20. Tilia grandifolia.....	22 juin.
21. Vitis vinifera.....	15
22. Lilium candidum.....	1er juillet.

B. Maturité du premier fruit.

1. Ribes rubrum.....	21 juin.
2. Lonicera tatarica.....	1er juillet.
3. Sorbus aucuparia.....	30
4. Atropa Belladonna.....	2 août.
5. Sambucus nigra.....	11
6. Æsculus Hippocastanum.....	17 septembre.

M. P. Duchartre fait observer que, pour certaines des espèces portées sur cette liste, il sera peu facile d'obtenir des renseignements précis ou concordants, quant à l'ouverture de la première fleur, surtout à la maturité du premier fruit. Ainsi les arbres fruitiers, dont plusieurs sont portés sur la liste, ont des variétés, les unes hâtives, les autres tardives. Si les observations ne se rapportent pas toutes à la même variété, elles ne seront pas comparables. Quant au moment où les fruits atteignent leur maturité, il est souvent difficile à déterminer, surtout pour ceux qui sont indéhiscents et charnus. Parfois leur chute indique ce moment, mais souvent aussi, bien que parfaitement mûrs, ils restent en place, et l'on en connaît même qui persistent pendant tout l'hiver. Comment fixer alors le moment précis de leur maturité? Le Groseillier, entre autres est, un de ceux pour lesquels cette détermination offre une difficulté réelle, et le *Sorbus aucuparia* doit son principal mérite à la persistance à laquelle il garde ses fruits déjà mûrs. Ces réserves une fois faites, on ne peut qu'applaudir à la formation de la liste dressée par MM. Hoffmann et Ihne, et souhaiter que la publication qui en sera faite détermine de nombreuses observations de l'ordre de celles que recueillent ces deux savants.

M. Éd. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

SUR UNE ALTÉRATION DES OLIVES OBSERVÉE DANS LES ENVIRONS DE NICE, par M. Éd. PRILLIEUX.

J'ai reçu de M. Laugier, directeur de la station agronomique de Nice des olives présentant une altération maladive qui, m'assure mon honorable correspondant, a causé cette année un dommage considérable, non seulement aux environs de Nice, mais encore dans toutes les cultures d'Oliviers de la rivière de Gênes.

Ces olives présentent par places, surtout dans leur partie inférieure près du pédoncule, une couleur tout à fait anomale. C'est près du pédoncule que

la tache apparaît d'abord, et elle s'étend en envahissant la pulpe de l'olive, qui se ride et se flétrit.

C'est à la suite des pluies prolongées tombées dans le mois de décembre et de brouillards relativement intenses pour la région, qui se sont produits par un temps extraordinairement chaud, que l'on a vu les olives, encore vertes pour la plupart, dans les variétés tardives, se flétrir et tomber en grand nombre, trompant l'espoir des cultivateurs qui se croyaient assurés d'une récolte relativement bonne parce que le Keïron (*Dacus Oleæ*), qui avait anéanti celle de l'année précédente, ne s'était guère montré dans les cultures jusqu'en décembre, et qu'à ce moment la réinvasion du redoutable insecte ne paraissait plus à craindre.

Dans le pays de Nice on a d'abord attribué l'altération et la chute des olives à une journée de gelée précoce; mais le phénomène bien constaté de l'apparition, sur les olives encore vertes, de petites taches brunes s'étendant progressivement de façon à envahir peu à peu toute la pulpe, paraît inconciliable avec cette opinion.

Les paysans, pour la plupart, se bornaient à dire que la maladie provenait d'un brouillard ou d'un vent chaud. En fait, ils étaient bien plus près de la vérité; non que le brouillard ou le vent chaud et humide eussent directement et par eux-mêmes causé la maladie, mais ils ont fourni au Champignon parasite qui a envahi les olives, les conditions favorables à son rapide développement.

Je me suis assuré de l'existence de filaments fort nombreux d'un mycélium parasite dans le tissu des olives aux places qui présentaient une couleur anomale.

En ayant soin de faire d'abord digérer les coupes fines d'olive, que l'on veut examiner, dans l'éther pour enlever l'huile qui mettrait obstacle à l'observation, on peut aisément reconnaître que tout le tissu altéré est traversé par de très nombreux tubes ramifiés épais, et fort réfringents, qui divisent par intervalles de minces cloisons transversales. Ces tubes percent les parois des cellules de la pulpe et tuent les parties du fruit qu'ils envahissent.

A l'intérieur des olives je n'ai pas vu la moindre apparence de corps reproducteurs du Champignon : tout se réduit à un mycélium qui s'étend, se ramifie et envahit progressivement tout le fruit.

J'ai placé des olives envahies par le mycélium dans un milieu humide, après y avoir fait quelques entailles pour mettre à nu le tissu attaqué : bientôt j'ai vu la surface des plaies se couvrir d'une sorte de feutrage de filaments sinueux qui étaient en continuité, comme on pouvait s'en assurer, avec ceux de l'intérieur du tissu de l'olive.

Ces filaments aériens se montraient couverts de conidies situées sans ordre régulier, soit sur leur trajet, soit à leur extrémité. Ces conidies de

forme oblongue étaient un peu atténuées en pointe par leur partie inférieure insérée sur les filaments. Elles se détachaient facilement et germaient en bourgeonnant à la façon des cellules d'un ferment.

Ces productions présentaient ainsi une analogie bien marquée avec les filaments conidifères qui ont été observés et figurés par M. de Bary (1) sous le nom provisoire de *Dematium pullulans*. C'est là sans doute la forme inférieure d'un Champignon qui, sous une forme plus élevée, doit recevoir un autre nom. En attendant que cette forme encore inconnue ait été observée, je désignerai, à l'imitation de M. de Bary, le Champignon qui a envahi cette année les olives des environs de Nice sous le nom de *Dematium olearium*.

M. Bonnier dépose sur le bureau la deuxième partie de la communication de M. Rouy, qui par suite d'une décision de la Commission du Bulletin, doit prendre place au compte rendu de la séance actuelle.

EXCURSIONS BOTANIQUES EN ESPAGNE, par **M. G. ROUY**.

I. **Herborisations aux environs de Jativa.**

3° *Observations, remarques et diagnoses* (2).

Sedum Clusianum Guss.

Dans le numéro du 15 octobre 1881 du journal *le Naturaliste*, en étudiant la valeur spécifique des *Sedum album* L., *S. turgidum* Ram., *S. micranthum* Bast., *S. Clusianum* Guss., je crois avoir suffisamment démontré que l'espèce de Gussone doit être conservée, et que c'est à tort que la plupart des floristes l'ont considérée comme synonyme du *S. micranthum* Bast.

L'étude que j'ai faite de cette espèce a été basée sur la description de Gussone, et sur des exemplaires provenant de *Sicile*, *Portugal*, *Espagne*, *Grèce*, *Algérie*, établissant que ce *Sedum* paraît spécial, en Europe, aux régions méridionales et, en Afrique, jusqu'à présent à l'Algérie.

En Espagne, je l'ai déjà rencontré à trois localités, et j'estime que les habitats du midi et de l'est de la Péninsule mentionnés pour le *S. micranthum* doivent, au moins pour la plupart, se rapporter au *S. Clusianum*.

Elæoselinum Asclepium Bert.

L'*Elæoselinum Asclepium* Bert. (*Thapsia Asclepium* L.) n'est relaté,

(1) *Morphologie und Physiologie der Pilze*, p. 183, fig. 73.
(2) Voyez *Bull. Soc. bot.* janvier 1882, t. XXIX, p. 40.